

meurs Delelin, Lemaître-Bonduel fils et Caron-Odox, M. l'inspecteur de l'enregistrement commença sa besogne.

Celle-ci fut menée assez rapidement. A 8 heures et demie tout était terminé.

Au Mont d'Halluin

Les troupes se dirigèrent alors sur le hameau du Mont d'Halluin, et entourèrent l'église de l'endroit. Le curé attendait sur le seuil de son établissement.

M. Dupire, qui opérait, lui demanda d'ouvrir la boutique.

— Je préfère mourir que de vous donner des clefs, lui répondit le froc.

On usa alors de la force. L'affaire fut vivement bécotée. Un coup de pinceau-enseigne et la porte sauta. Dans l'intérieur du bâtiment, une vieille femme entourée de gosses piaillait et c'est tout.

M. Dupire n'eut point de peine à inventorer.

A Wervicq-Sud

Comme c'est l'heure du repas, il y a bien le monde dans les rues se rangeant sur le passage de la fontaine.

Une cinquantaine d'écervelés cléricaux parmi lesquels on remarque des femmes en état d'ivresse et d'autres en mal d'épilepsie, hurlent des chansons de circonstance à l'arrivée des commissaires et de l'employé des domaines.

Quelques gendarmes à pied, sur l'ordre du commissaire ont vite débarrassé le perron de l'église, tandis que la cavalerie refoule les cléricaux derrière les barrières établies par le 12^e de ligne.

Le curé est à flanc du président du Conseil de fabrique, et ce dernier demeure absolument ahuri lorsqu'on lui remet un pli cacheté, l'avis des formalités d'inventaire.

Le jeune curé est plus intelligent que ses confrères de Bonnières, car il ne nous fait pas perdre de temps avec une lecture fastidieuse.

Il est là stoïque, résigné et posent en martyr. C'est tout simplement amusant.

Les sommations sont alors faites et naturellement reçues sans réponses.

M. le commissaire fait approcher les sapeurs pour s'attaquer au grand portail.

Quand soudain un gendarme, un roublard celui-là, accourt près du commissaire et lui annonce que la porte latérale du côté droit n'est pas très solide.

Les sapeurs s'attaquent donc avec pince et haches aux montants de la porte dont les panneaux volent bientôt en éclats laissant apercevoir à l'intérieur des barres de fer scellées dans le mur et un amas de chaises massives à la tête.

Dans leur précipitation les cléricaux ont mis tout le matériel funéraire.

Tandis qu'une partie de cette batterie est portée, l'autre partie est rejetée dans l'église.

Il est une heure lorsque les représentants de la loi pénètrent dans l'église précédés et suivis de gendarmes.

Une vingtaine d'individus, des rôdeurs de frontière en général, payés pour la circonstance et des larbins forcés de venir chercher dans le chœur sous peine de renvoi, brailent des « Parce Domine ».

Aussitôt entré, le receveur de l'enregistrement commença son inventaire, qui dure environ une heure.

La sacristie étant ouverte et les clefs se trouvant sur les armoires, elle reçoit les honneurs de l'inventaire. On y trouve quelques vêtements et ustensiles nécessaires à l'exploitation de la sacristie.

Pendant tout ce temps, les individus se trouvant dans le chœur n'ont cessé de s'agiter.

L'inventaire se termine de la façon ordinaire. A noter seulement qu'au moment du départ vers deux heures et demie, le curé se face à l'église et trop chargé de monde fit entendre un bruit sinistre et s'accrocha à demi sans heureusement causer d'accident.

Au moment du rassemblement des troupes un individu en état d'ébriété s'approcha du commissaire et bredouilla des mots intelligibles, aussitôt appréhendé, l'infortuné reconnut qu'il n'a rien dit et casquette à la main demanda à obtenir sa liberté provisoire. Comme la population est si nombreuse, on ne montre somme toute très facile en relâche l'individu.

Aucun incident ni accident à déplorer. Les troupes ont regagné à pied Comines pour y prendre le train de 3 h. 11, qui les ramènera à Lille à 4 h. 05. Quant aux chasseurs et gendarmes, ils sont revenus par la route de Quesnoy-sur-Deûle.

A Loos

Les colatins sont abasourdis, ahuris de la rapidité avec laquelle se font les inventaires.

Aussi, n'ayant pas le temps nécessaire pour organiser une sérieuse défense, ils ferment simplement les portes et entassent quelques chaises derrière.

Pour s'apercevoir à la caisse des poines qui se font, les curés ont des paroles de curés-martyrs, ne faut-il pas un peu de dégâts ? C'est ainsi que les curés voient avec satisfaction briser leurs portes, cela est nécessaire pour leurs revenus.

Quoique les catholiques de Loos aient été prévus par la veille de l'inventaire de leur église, ils n'avaient répondu qu'en petit nombre à l'appel, pas du tout amateurs de contracter des bronchites en s'enfermant une nuit dans la boutique.

Malgré la pluie qui n'a cessé de tomber, une compagnie du 43^e de ligne renforcée de 30 gendarmes dont 15 à cheval arrivait vers six heures, en face de l'église et formait des barrières.

Après les trois sommations, restées sans réponses, faits par M. Cottin, commissaire de police de Loos, les sapeurs du génie eurent vite raison du panneau bas du grand portail

et de la plaque de tôle qui était placée derrière.

Il fallut alors dégrader le tambour de quelques madriers, des chaises et des paquets de tonces de fil de fer qui l'encombraient. Cette opération dura une demi-heure.

Soudain, le tocsin retentit et n'eut qu'un faible écho, les servants de la foi avaient bien raison d'ailleurs.

Pendant les formalités d'inventaire qui durèrent une demi-heure environ, cent cinquante personnes de tout âge brailèrent des ariettes de circonstance, tandis que des demoiselles joliment parées, enroulées dans des mouchoirs de soie, se promenaient à l'aise Monsieur le Curé !

Il est près de sept heures et demie quand l'on sort du saint lieu absolument étourdi par les rugissements discordants qui se font entendre.

A Sequedin

Tout sous la pluie, la force armée vient à quelques heures de marche trompée et arrive vers huit heures et demie en face de l'église de Sequedin.

Comme partout et suivant le mot d'ordre, la porte est fermée, mais ici les sapeurs jouent un petit tour au curé qui ne verra pas la porte de son église ouverte par le bon gré.

C'est ainsi qu'après avoir pris connaissance du système de fermeture, les sapeurs réussissent, après quelques instants, à faire sauter la serrure, qui laisse le chemin libre.

L'inventaire se fait très rapidement et il est terminé, quand les troupes se dirigent vers Englos.

A Sainghin

Le 43^e de ligne devait assurer l'ordre aux inventaires de Don, de Sainghin et de Fourennes.

L'église de Don avait été déjà inventoriée au commencement de l'année, mais les pièces avaient, paraît-il, été perdues. Hier, elles étaient retrouvées. L'inventaire n'a donc pas été fait et l'on s'occupe de celui de l'église de Sainghin.

L'église est barricadée à l'aide de pièces de toile et des évergences s'apprêtent à briser par une fenêtre. Mais à peine at-on brisé les vitraux, que les capots enfermés à l'intérieur, se mettent à lancer des chaises et des bâtons sur les sapeurs du génie. Le curé, qui était à l'extérieur, est obligé de monter lui-même à l'échelle, de passer la tête par l'ouverture et d'exhorter au calme les échappés de cabanon qui remplissent l'église.

Ceux-ci, en désespoir de cause, se mettent à brûler du soufre et à écraser des boules pointues par terre, de telle sorte que lorsque les inventeurs sont dans l'église, ils se trouvent pris à la gorge par une odeur épouvantable.

L'inventaire se fit néanmoins rapidement et fut terminé vers dix heures.

A Fournes

L'inventaire de l'église de Fournes a donné lieu à des incidents assez violents. Il fallut d'abord expulser du cimetière environnant, l'église, les évergences qui y étaient massés. Les bagarres se sont produites, mais force est restée à la loi.

La vieille église, entourée de murs et bien fortifiée, a été défendue par des exaltés, dont une dizaine ont été arrêtés. Aucune arrestation n'a été cependant maintenue.

A Pérenchies

Deux inventaires devaient être fait successivement, d'abord le soir, des mêmes troupes à Pérenchies et à Verlinghem.

A 5 heures 17 du matin, la gare de Lille était envahie par les chasseurs à pied ; c'était une compagnie qui s'en allait sous les ordres du capitaine Gérard à Pérenchies où elle arrivait à 8 h. 45.

Par le même train venait M. Enart, receveur du contrôle à l'enregistrement de Lille. M. Pitry, commissaire spécial de la gare.

Un peloton du 6^e chasseurs à cheval sous les ordres d'un lieutenant et un peloton de gendarmes occupaient la place de l'église, où venaient prendre place les chasseurs à pied qui établissent des barrières dans les rues.

Il pouvait être une petite pluie fine qui avait écarté les curieux. Une cinquantaine de personnes apeine regardait derrière les barrières la spectacle très moral de l'église à la porte fermée et de la place où sous leurs pas rapides les tonnerres attendaient que l'on eût des nouvelles du curé.

On ne trouva pas. Il fallait donc ici comme presque partout enfoncer la porte, car il était certain que les sommations faites seraient sans effet.

M. Pitry heurta la porte en prononçant les paroles légales, les clairons des chasseurs sonnèrent trois fois mais en vain.

L'ordre fut donné aux soldats du génie d'attaquer la porte pour y faire passage.

La porte relativement vieille ne résista pas longtemps aux pesées exercées sur elle. Aucune barricade n'était établie, aussitôt que les batteurs furent écartés on aperçut la nef et dans l'ombre assis sur le chœur une masse confuse et bouffonnante.

M. Enart commença aussitôt l'inventaire. Rien de curieux à signaler. Ce sont partout les mêmes banalités bondieuseries en clin d'œil remis l'enfant au moment d'être fait.

Il faut noter que les cléricaux parent leurs faces faisant preuve d'un goût aussi sauvage que l'on croyance primitive.

En arrivant devant la sacristie, M. Enart

se trouve en présence du gros curé qui s'est planté devant la porte. Ce bedonnant personnage fredonne une protestation improvisée et déclare qu'il ne laissera personne pénétrer dans la sacristie.

M. Pitry donne alors aux gendarmes l'ordre de déplacer le raticchon qui se cramponne à la porte et essaie de résister aux gendarmes qui ont appert que la loi est la loi, pour lui comme pour tout le monde.

Lorsque cette barricade de bouffissure est écartée, quelques pesées ouvrent la porte de la sacristie.

L'adjoint au maire veut venir par une porte du fond qui donne sur le jardin rejoindre le groupe des inventeurs et apporter en même temps ses condoléances au curé.

Celui-ci se précipite d'ailleurs pour lui ouvrir la porte, mais son petit projet est déjoué par les sapeurs du génie qui se précipitent sur ses vases précieux. Il s'obstine à refuser mais sur sa déclaration qu'il n'y a qu'un ostensoir de métal argenté on passe outre. On inventorie les armoires qui contiennent les divers objets sacrés, les figures du curé, du curé, du suisse et consort, puis le raticchon moins le quart la dernière bimbeloterie du lieu est notée, l'inventaire est fini.

Il s'est passé somme toute, avec calme. Les quelques magots qui annoncent des prières à l'usage des chœurs ont été regardés curieusement de l'expulsion du raticchon de devant la porte de la sacristie, à bas les vendus ! Mais l'intervention énergique de M. le commissaire Pitry a fait rentrer dans leurs boîtes tous ces frottoirs apeurés.

On évacue l'église on commente les braillements papistes et troupes et fonctionnaires s'en vont vers Verlinghem.

Il pleut toujours, et avec rage, la route est qu'une longue flaque bourbeuse et les trouvaux ont à leur regard quelque chose de Verlinghem on siffle pour tromper épouvantablement les malheureux troupes, vicieux de l'aveuglement cléricaux.

A Verlinghem

Des pierres jetées du clocher par des fanatiques blessés au clocher à pied.

Attitude révoltante du maire Ghieslem.

Six arrestations opérées.

Voici le clocher de Verlinghem qui débâche sa lourde saboulette sur le ciel brumeux. On voit de loin des silhouettes humaines qui gravitent à la balustrade qui couronne la tour.

Le rumeur nous apprend qu'il y aura quelques troubles. On dit que la population est indignée, on dit beaucoup de choses et quand nous entrons derrière les troupes nous voyons les gens regarder curieusement par les fenêtres. Personne n'est dans la rue où la pluie fait la police de très sûre façon.

Les bonshommes qui se sont en haut du clocher crient : « Vive l'Armée ! » à tue-tête. On s'arrête à ce bruit et le maire se manifeste, leur enthousiasme pour l'armée.

Les chasseurs à cheval et les gendarmes barrent les rues avoisinantes. Les chasseurs à pied encadrent l'église et un peloton vient s'établir devant la porte d'entrée où M. Pitry fait les trois sommations, assisté de clairons.

Aucune réponse. Ordre est donné au génie d'attaquer la porte. Les premiers coups sont projetés à l'intérieur. On entend un bruit de ferraille...

LES ASSOMÉS DU CLOCHER

Soudain un cri déchiré fait. Un tumulte se produit dans les petits chasseurs qui sont rangés devant l'église. On vient d'apercevoir une brève qui lance du haut de la tour saleté vers le sol.

Les gendarmes et les soldats se sont écartés. La brève arrive et s'enfonce de 15 centimètres dans le sol, à l'emplacement juste de la ligne des chasseurs.

Si le cri de l'un des soldats et son geste d'alarme ont été entendus, on a vu les malheureux se débattre et certains ont été tués par le trait sanglant, tué par une de ces brèves qui criaient tout à l'heure « Vive l'Armée ! »

Mais une deuxième brève arrive mettre le comble à l'émotion. Cette fois elle glisse sur le côté du bras. Le chasseur fait un bond sur le côté mais des larmes lui viennent aux yeux et il porte la main à son épaule.

On s'empresse autour de lui cependant que des ordres sont donnés amplement pour que le pont du clocher soit évacué.

Après avoir retiré le sac du blessé, on le conduit dans un cabinet voisin. C'est le soldat Franquet, de la Ire compagnie. On lui fait quelques questions sur l'épave s'écrasant dans le clocher. Un pouce de plus et il avait l'épaule nettement fracturée. Le jeune garçon est très ému et c'est un douloureux spectacle que celui de ce malheureux qui a des larmes dans les yeux, et que l'on voit rapidement se transformer en larmes de sang.

LES ASSOMÉS DU CLOCHER

se trouve en présence du gros curé qui s'est planté devant la porte. Ce bedonnant personnage fredonne une protestation improvisée et déclare qu'il ne laissera personne pénétrer dans la sacristie.

M. Pitry donne alors aux gendarmes l'ordre de déplacer le raticchon qui se cramponne à la porte et essaie de résister aux gendarmes qui ont appert que la loi est la loi, pour lui comme pour tout le monde.

Lorsque cette barricade de bouffissure est écartée, quelques pesées ouvrent la porte de la sacristie.

L'adjoint au maire veut venir par une porte du fond qui donne sur le jardin rejoindre le groupe des inventeurs et apporter en même temps ses condoléances au curé.

Celui-ci se précipite d'ailleurs pour lui ouvrir la porte, mais son petit projet est déjoué par les sapeurs du génie qui se précipitent sur ses vases précieux. Il s'obstine à refuser mais sur sa déclaration qu'il n'y a qu'un ostensoir de métal argenté on passe outre. On inventorie les armoires qui contiennent les divers objets sacrés, les figures du curé, du curé, du suisse et consort, puis le raticchon moins le quart la dernière bimbeloterie du lieu est notée, l'inventaire est fini.

Il s'est passé somme toute, avec calme. Les quelques magots qui annoncent des prières à l'usage des chœurs ont été regardés curieusement de l'expulsion du raticchon de devant la porte de la sacristie, à bas les vendus ! Mais l'intervention énergique de M. le commissaire Pitry a fait rentrer dans leurs boîtes tous ces frottoirs apeurés.

On évacue l'église on commente les braillements papistes et troupes et fonctionnaires s'en vont vers Verlinghem.

Il pleut toujours, et avec rage, la route est qu'une longue flaque bourbeuse et les trouvaux ont à leur regard quelque chose de Verlinghem on siffle pour tromper épouvantablement les malheureux troupes, vicieux de l'aveuglement cléricaux.

A Verlinghem

Des pierres jetées du clocher par des fanatiques blessés au clocher à pied.

Attitude révoltante du maire Ghieslem.

Six arrestations opérées.

Voici le clocher de Verlinghem qui débâche sa lourde saboulette sur le ciel brumeux. On voit de loin des silhouettes humaines qui gravitent à la balustrade qui couronne la tour.

Le rumeur nous apprend qu'il y aura quelques troubles. On dit que la population est indignée, on dit beaucoup de choses et quand nous entrons derrière les troupes nous voyons les gens regarder curieusement par les fenêtres. Personne n'est dans la rue où la pluie fait la police de très sûre façon.

Les bonshommes qui se sont en haut du clocher crient : « Vive l'Armée ! » à tue-tête. On s'arrête à ce bruit et le maire se manifeste, leur enthousiasme pour l'armée.

Les chasseurs à cheval et les gendarmes barrent les rues avoisinantes. Les chasseurs à pied encadrent l'église et un peloton vient s'établir devant la porte d'entrée où M. Pitry fait les trois sommations, assisté de clairons.

Aucune réponse. Ordre est donné au génie d'attaquer la porte. Les premiers coups sont projetés à l'intérieur. On entend un bruit de ferraille...

LES ASSOMÉS DU CLOCHER

Soudain un cri déchiré fait. Un tumulte se produit dans les petits chasseurs qui sont rangés devant l'église. On vient d'apercevoir une brève qui lance du haut de la tour saleté vers le sol.

Les gendarmes et les soldats se sont écartés. La brève arrive et s'enfonce de 15 centimètres dans le sol, à l'emplacement juste de la ligne des chasseurs.

Si le cri de l'un des soldats et son geste d'alarme ont été entendus, on a vu les malheureux se débattre et certains ont été tués par le trait sanglant, tué par une de ces brèves qui criaient tout à l'heure « Vive l'Armée ! »

Mais une deuxième brève arrive mettre le comble à l'émotion. Cette fois elle glisse sur le côté du bras. Le chasseur fait un bond sur le côté mais des larmes lui viennent aux yeux et il porte la main à son épaule.

On s'empresse autour de lui cependant que des ordres sont donnés amplement pour que le pont du clocher soit évacué.

Après avoir retiré le sac du blessé, on le conduit dans un cabinet voisin. C'est le soldat Franquet, de la Ire compagnie. On lui fait quelques questions sur l'épave s'écrasant dans le clocher. Un pouce de plus et il avait l'épaule nettement fracturée. Le jeune garçon est très ému et c'est un douloureux spectacle que celui de ce malheureux qui a des larmes dans les yeux, et que l'on voit rapidement se transformer en larmes de sang.

LES ASSOMÉS DU CLOCHER

LES ASSOMÉS DU CLOCHER